

Université de Montpellier - Master 2

Module **Contraintes**

Feuille TD 3 - 13/11/2023

Exercice 1

Soit $\Delta = \{c_0, c_1, c_2, c_3, \mu_0, \mu_1\}$ un langage de contraintes sur le domaine $D = \{0, 1\}$ dont les fonctions sont définies comme suit :

$$\begin{aligned}c_0(x, y, z) &= x \vee y \vee z = D^3 \setminus \{(0, 0, 0)\} \\c_1(x, y, z) &= \bar{x} \vee y \vee z = D^3 \setminus \{(1, 0, 0)\} \\c_2(x, y, z) &= \bar{x} \vee \bar{y} \vee z = D^3 \setminus \{(1, 1, 0)\} \\c_3(x, y, z) &= \bar{x} \vee \bar{y} \vee \bar{z} = D^3 \setminus \{(1, 1, 1)\} \\ \mu_0(x) &= \{(0)\} \\ \mu_1(x) &= \{(1)\}\end{aligned}$$

Question 1. Démontrez que $\text{CSP}(\Delta)$ est NP-complet.

Correction. Le langage Δ n'admet aucune opération parmi $\{f_0, f_1, f_\vee, f_\wedge, \text{majority}, \text{minority}\}$ comme polymorphisme. En effet,

$$\begin{aligned}(f_0) \quad \tau_1 &= (1, 1, 1) \in c_0, f_0(\tau_1) = (0, 0, 0) \notin c_0 \Rightarrow f_0 \notin \text{Pol}(\Delta) \\(f_1) \quad \tau_1 &= (0, 0, 0) \in c_3, f_1(\tau_1) = (1, 1, 1) \notin c_3 \Rightarrow f_1 \notin \text{Pol}(\Delta) \\(f_\vee) \quad \tau_1 &= (1, 0, 1), \tau_2 = (0, 1, 0) \in c_3 : f_\vee(\tau_1, \tau_2) = (1, 1, 1) \notin c_3 \Rightarrow f_\vee \notin \text{Pol}(\Delta) \\(f_\wedge) \quad \tau_1 &= (1, 0, 0), \tau_2 = (0, 1, 0) \in c_0 : f_\wedge(\tau_1, \tau_2) = (0, 0, 0) \notin c_0 \Rightarrow f_\wedge \notin \text{Pol}(\Delta) \\(\text{majority}) \quad \tau_1 &= (1, 0, 0), \tau_2 = (0, 1, 0), \tau_3 = (0, 0, 1) \in c_0 : \text{majority}(\tau_1, \tau_2, \tau_3) = (0, 0, 0) \notin c_0 \\&\Rightarrow \text{majority} \notin \text{Pol}(\Delta) \\(\text{minority}) \quad \tau_1 &= (0, 1, 1), \tau_2 = (1, 0, 1), \tau_3 = (1, 1, 0) \in c_0 : \text{minority}(\tau_1, \tau_2, \tau_3) = (0, 0, 0) \notin c_0 \\&\Rightarrow \text{minority} \notin \text{Pol}(\Delta)\end{aligned}$$

Par le théorème de Schaefer, $\text{CSP}(\Delta)$ est donc NP-complet.

On suppose que $P \neq NP$. On dit qu'un langage $\Gamma_1 \subseteq \Delta$ est Δ -*maximal* si $\text{CSP}(\Gamma_1)$ est polynomial mais que $\text{CSP}(\Gamma_2)$ est NP-complet pour tout $\Gamma_1 \subset \Gamma_2 \subseteq \Delta$.

Question 2. Justifiez qu'il existe au plus six langages Δ -maximaux.

Correction. Supposons qu'il existe 7 langages Δ -maximaux distincts. Par le théorème de Schaefer, chacun de ces langages admet au moins une opération parmi $\{f_0, f_1, f_\vee, f_\wedge, \text{majority}, \text{minority}\}$ comme polymorphisme. Il n'y a que 6 opérations possibles, donc il existe deux langages Δ -maximaux distincts Γ', Γ'' qui admettent la même opération.

Par le théorème de Schaefer, $\text{CSP}(\Gamma' \cup \Gamma'')$ est polynomial. De plus, on a $\Gamma' \subset \Gamma' \cup \Gamma'' \subseteq \Delta$, ce qui contredit le fait que Γ' est Δ -maximal.

Question 3. Déterminez tous les langages Δ -maximaux.

Correction. Au vu de la réponse à la question précédente, les langages Δ -maximaux sont exactement les langages maximaux (par rapport à l'inclusion) qui admettent pour polymorphisme au moins une des six opérations du théorème de Schaefer. On commence donc par faire l'inventaire des polymorphismes de chaque fonction de Δ :

	c_0	c_1	c_2	c_3	μ_0	μ_1
f_0	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	NON
f_1	OUI	OUI	OUI	NON	NON	OUI
f_\vee	OUI	OUI	NON	NON	OUI	OUI
f_\wedge	NON	NON	OUI	OUI	OUI	OUI
majority	NON	NON	NON	NON	OUI	OUI
minority	NON	NON	NON	NON	OUI	OUI

Voici une justification brève pour chaque entrée du tableau :

c_0

(f_0, c_0) $\tau_1 = (1, 1, 1) \in c_0, f_0(\tau_1) = (0, 0, 0) \notin c_0 \Rightarrow f_0 \notin \text{Pol}(\{c_0\})$
 (f_1, c_0) $\forall \tau_1 \in c_0, f_1(\tau_1) = (1, 1, 1) \in c_0 \Rightarrow f_1 \in \text{Pol}(\{c_0\})$
 (f_\vee, c_0) $\forall \tau_1, \tau_2 \in c_0, f_\vee(\tau_1, \tau_2) \neq (0, 0, 0)$ car $(0, 0, 0) \notin \{\tau_1, \tau_2\}$
donc $f_\vee(\tau_1, \tau_2) \in c_0$ et finalement $f_\vee \in \text{Pol}(\{c_0\})$
 (f_\wedge, c_0) $\tau_1 = (1, 0, 0), \tau_2 = (0, 1, 0) : f_\wedge(\tau_1, \tau_2) = (0, 0, 0) \notin c_0 \Rightarrow f_\wedge \notin \text{Pol}(\{c_0\})$
(majority, c_0) majority $((1, 0, 0), (0, 1, 0), (0, 0, 1)) = (0, 0, 0) \notin c_0 \Rightarrow \text{majority} \notin \text{Pol}(\{c_0\})$
(minority, c_0) minority $((0, 1, 1), (1, 0, 1), (1, 1, 0)) = (0, 0, 0) \notin c_0 \Rightarrow \text{minority} \notin \text{Pol}(\{c_0\})$

c_1

(f_0, c_1) $\forall \tau_1 \in c_1, f_0(\tau_1) = (0, 0, 0) \in c_1 \Rightarrow f_0 \in \text{Pol}(\{c_1\})$
 (f_1, c_1) $\forall \tau_1 \in c_1, f_1(\tau_1) = (1, 1, 1) \in c_1 \Rightarrow f_1 \in \text{Pol}(\{c_1\})$
 (f_\vee, c_1) $\forall \tau_1, \tau_2 \in c_1, f_\vee(\tau_1, \tau_2) \neq (1, 0, 0)$ car $(1, 0, 0) \notin \{\tau_1, \tau_2\}$
donc $f_\vee(\tau_1, \tau_2) \in c_1$ et finalement $f_\vee \in \text{Pol}(\{c_1\})$
 (f_\wedge, c_1) $\tau_1 = (1, 0, 1), \tau_2 = (1, 1, 0) : f_\wedge(\tau_1, \tau_2) = (1, 0, 0) \notin c_1 \Rightarrow f_\wedge \notin \text{Pol}(\{c_1\})$
(majority, c_1) majority $((1, 0, 1), (1, 1, 0), (0, 0, 0)) = (1, 0, 0) \notin c_1 \Rightarrow \text{majority} \notin \text{Pol}(\{c_1\})$
(minority, c_1) minority $((1, 1, 0), (0, 0, 0), (0, 1, 0)) = (1, 0, 0) \notin c_1 \Rightarrow \text{minority} \notin \text{Pol}(\{c_1\})$

c_2

(f_0, c_2) $\forall \tau_1 \in c_2, f_0(\tau_1) = (0, 0, 0) \in c_2 \Rightarrow f_0 \in \text{Pol}(\{c_2\})$
 (f_1, c_2) $\forall \tau_1 \in c_2, f_1(\tau_1) = (1, 1, 1) \in c_2 \Rightarrow f_1 \in \text{Pol}(\{c_2\})$
 (f_\vee, c_2) $\tau_1 = (1, 0, 0), \tau_2 = (0, 1, 0) : f_\vee(\tau_1, \tau_2) = (1, 1, 0) \notin c_2 \Rightarrow f_\vee \notin \text{Pol}(\{c_2\})$
 (f_\wedge, c_2) $\forall \tau_1, \tau_2 \in c_2, f_\wedge(\tau_1, \tau_2) \neq (1, 1, 0)$ car $(1, 1, 0) \notin \{\tau_1, \tau_2\}$
donc $f_\wedge(\tau_1, \tau_2) \in c_2$ et finalement $f_\wedge \in \text{Pol}(\{c_2\})$
(majority, c_2) majority $((1, 0, 0), (1, 1, 1), (0, 1, 0)) = (1, 1, 0) \notin c_2 \Rightarrow \text{majority} \notin \text{Pol}(\{c_2\})$
(minority, c_2) minority $((1, 0, 0), (0, 1, 0), (0, 0, 0)) = (1, 1, 0) \notin c_2 \Rightarrow \text{minority} \notin \text{Pol}(\{c_2\})$

c_3

(f_0, c_3) $\forall \tau_1 \in c_3, f_0(\tau_1) = (0, 0, 0) \in c_3 \Rightarrow f_0 \in \text{Pol}(\{c_3\})$
 (f_1, c_3) $\tau_1 = (0, 0, 0) \in c_3, f_1(\tau_1) = (1, 1, 1) \notin c_3 \Rightarrow f_1 \notin \text{Pol}(\{c_3\})$
 (f_\vee, c_3) $\tau_1 = (1, 0, 1), \tau_2 = (0, 1, 0) : f_\vee(\tau_1, \tau_2) = (1, 1, 1) \notin c_3 \Rightarrow f_\vee \notin \text{Pol}(\{c_3\})$
 (f_\wedge, c_3) $\forall \tau_1, \tau_2 \in c_3, f_\wedge(\tau_1, \tau_2) \neq (1, 1, 1)$ car $(1, 1, 1) \notin \{\tau_1, \tau_2\}$
donc $f_\wedge(\tau_1, \tau_2) \in c_3$ et finalement $f_\wedge \in \text{Pol}(\{c_3\})$
(majority, c_3) majority $((1, 0, 1), (1, 1, 0), (0, 1, 1)) = (1, 1, 1) \notin c_3 \Rightarrow \text{majority} \notin \text{Pol}(\{c_3\})$
(minority, c_3) minority $((1, 0, 0), (0, 1, 0), (0, 0, 1)) = (1, 1, 1) \notin c_3 \Rightarrow \text{minority} \notin \text{Pol}(\{c_3\})$

μ_0, μ_1

f_\vee, f_\wedge (resp. majority et minority) sont des polymorphismes de μ_0 et μ_1 car ce sont des opérations idempotentes : si on leur donne deux fois (resp. trois fois) le même tuple τ en entrée, elles renvoient τ en sortie. Les cas f_0 et f_1 sont immédiats.

En conclusion, d'après le tableau on a :

$$\Gamma \text{ est } \Delta\text{-maximal} \iff \begin{cases} \Gamma = \{c_1, c_2, c_3, \mu_0\}, \text{ ou} \\ \Gamma = \{c_0, c_1, c_2, \mu_1\}, \text{ ou} \\ \Gamma = \{c_0, c_1, \mu_0, \mu_1\}, \text{ ou} \\ \Gamma = \{c_2, c_3, \mu_0, \mu_1\} \end{cases}$$

Exercice 2

Pour tout entier naturel $n > 0$ on définit $X_n = \{x_i \mid 1 \leq i \leq n\}$, $Y_n = \{y_i \mid 1 \leq i \leq n\}$, $\mathcal{Y}_n^{+1} = \{Y_n \cup \{x\} \mid x \in X_n\}$ et $\mathcal{X}_n^{+1} = \{X_n \cup \{y\} \mid y \in Y_n\}$. On considère la famille \mathcal{H} des hypergraphes dont l'ensemble des sommets est de la forme $X_n \cup Y_n$ (pour un n qui peut varier d'un hypergraphe à un autre) et dont les arêtes sont des éléments de $\mathcal{Y}_n^{+1} \cup \mathcal{X}_n^{+1}$.

Question 1. La treewidth des hypergraphes de \mathcal{H} est-elle bornée par une constante ? Justifiez.

Correction. Si un hypergraphe H a une arête qui contient au moins k sommets, alors sa treewidth est au moins $k - 1$ car dans toute décomposition arborescente de H il existe un sac qui contient entièrement cette arête. Pour tout $k > 0$ la famille \mathcal{H} contient des hypergraphes dont les arêtes contiennent plus de k sommets, donc la treewidth de \mathcal{H} n'est pas bornée.

Question 2. Démontrez que tout $H \in \mathcal{H}$ a une hypertreewidth d'au plus 2.

Correction. Soit $H \in \mathcal{H}$ un hypergraphe dont l'ensemble des sommets est $X_n \cup Y_n$. Si H ne contient aucune arête, son hypertreewidth est 0.

Si H contient deux arêtes e, f telles que $e \in \mathcal{Y}_n^{+1}$ et $f \in \mathcal{X}_n^{+1}$, alors e et f couvrent H : la décomposition arborescente dont le seul sac est $X_n \cup Y_n$ a une c -width de 2.

Supposons au contraire que H ne contient aucune arête de \mathcal{Y}_n^{+1} . Alors, H a une décomposition arborescente composée d'une racine dont le sac est X_n , et de feuilles dont les sacs coïncident avec les arêtes de H . La c -width de cette décomposition est 1 car chaque sac est couvert par une arête.

Le dernier cas (aucune arête de \mathcal{X}_n^{+1}) est symétrique.

Question 3. Soient $n > 0$ et H_n l'hypergraphe dont les sommets sont $X_n \cup Y_n$ et les arêtes sont $\mathcal{Y}_n^{+1} \cup \mathcal{X}_n^{+1}$. Montrer que l'hypertreewidth fractionnaire de H_n est strictement inférieure à 2.

Correction. Si l'on donne un poids $w(e) = 1/(n+1)$ à chaque arête e de H_n , pour chaque sommet v on a $\sum_{e:v \in e} w(e) = 1$. C'est donc une couverture fractionnaire de H_n . H_n contient $2n$ arêtes, donc le poids total de cette couverture est $2n \times (1/(n+1)) < 2$: la décomposition arborescente dont le seul sac est $X_n \cup Y_n$ a une fc -width strictement inférieure à 2.

Question 4. La famille \mathcal{H} a la propriété d'être *hypertreewidth-monotone*, c'est-à-dire que retirer une arête d'un hypergraphe de \mathcal{H} ne peut pas augmenter son hypertreewidth. Est-ce vrai en général, pour tous les hypergraphes ? Est-ce vrai en général pour la treewidth ?

Correction. C'est faux en général. Si c'était le cas, tous les hypergraphes auraient une hypertreewidth 1 : ajouter une arête complète (qui couvre tous les sommets) à un hypergraphe produit toujours un hyper-

graphe d'hypertreewidth 1. C'est en revanche vrai pour la treewidth : si l'on obtient H' en supprimant une arête d'un hypergraphe H , toute décomposition arborescente de H reste valable pour H' et sa largeur (en termes de nombre de sommets par sac) ne change pas.

Question 5. Dans l'autre sens, il est évidemment possible qu'ajouter une arête à un hypergraphe augmente son hypertreewidth. Montrez que dans ce cas, son hypertreewidth augmente de 1 au maximum.

Correction. On prend une décomposition arborescente de H de c -width minimum, et on ajoute les sommets de la nouvelle arête à tous les sacs. C'est une décomposition arborescente du nouvel hypergraphe, et sa c -width n'a augmenté que d'au plus 1.

Exercice 3

Pour tout entier naturel $k > 0$ et tout ensemble $S \subseteq \{0, \dots, k\}$, on définit la fonction booléenne $c_S^k = \{\tau \in \{0, 1\}^k \mid \sum_{i=1}^k \tau[i] \in S\}$. Par exemple, on a

$$c_{\{1,3\}}^3(x, y, z) = \begin{bmatrix} x & y & z \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{bmatrix} \quad c_{\{0,1\}}^3(x, y, z) = \begin{bmatrix} x & y & z \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{bmatrix} \quad c_{\{1\}}^2(x, y) = \begin{bmatrix} x & y \\ 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{bmatrix}$$

Question 1. Soient $k > 0$ et $S \subseteq \{0, \dots, k\}$ tel que $S \neq \emptyset$ et $0 \notin S$. Démontrez que l'opération \vee ("ou" logique) est un polymorphisme de c_S^k si et seulement si il existe $j \in \{1, \dots, k\}$ tel que $S = \{j, \dots, k\}$.

Correction. Première implication : supposons $S = \{j, \dots, k\}$. Soient $\tau_1, \tau_2 \in c_S^k$ et $\tau_3 = \tau_1 \vee \tau_2$. Alors,

$$\sum_{i=1}^k \tau_3[i] = \sum_{i=1}^k (\tau_1[i] \vee \tau_2[i]) \geq \sum_{i=1}^k \tau_1[i] \geq j$$

et donc $\tau_3 \in c_S^k$: \vee est un polymorphisme de c_S^k .

Réciproque : supposons que \vee est un polymorphisme de c_S^k . L'ensemble S est non vide, donc $j = \min(S)$ existe. De plus, $0 \notin S$ donc $j \in \{1, \dots, k\}$. On va prouver la proposition suivante par récurrence sur $n \geq j$:

$$P(n) : \{j, \dots, n\} \subseteq S$$

$P(j)$ est vraie. Supposons maintenant que $P(n)$ est vraie pour un certain n tel que $j \leq n < k$. Soit un tuple $\tau_1 \in c_k^S$ tel que $\sum_{i=1}^k \tau_1[i] = n$, et deux indices p_0, p_1 tels que $\tau_1[p_0] = 0$ et $\tau_1[p_1] = 1$. (Ces deux indices existent car $n \geq j > 0$ et $n < k$.) On construit un tuple τ_2 comme suit :

$$\tau_2[i] = \begin{cases} 1 & \text{si } i = p_0 \\ 0 & \text{si } i = p_1 \\ \tau_1[i] & \text{sinon} \end{cases}$$

Par construction, on a $\tau_2 \in c_k^S$ car $\sum_{i=1}^k \tau_2[i] = \sum_{i=1}^k \tau_1[i] = n \in S$. De plus, par hypothèse \vee est polymorphisme de c_k^S et $\sum_{i=1}^k (\tau_1 \vee \tau_2)[i] = n + 1$, ce qui implique que $n + 1 \in S$ et donc $P(n + 1)$ est vraie. Finalement, par récurrence on conclut que $P(k)$ est vraie, cqfd.

Question 2. Soient $k > 0$ et $S \subseteq \{0, \dots, k\}$. Montrez que l'opération \vee est un polymorphisme de c_S^k si et seulement si c'est un polymorphisme de $c_{S \setminus \{0\}}^k$. Déduisez-en une caractérisation précise des fonctions c_S^k qui

admettent le polymorphisme \vee , en fonction de l'ensemble S .

Correction. On a $(0, \dots, 0) \vee \tau_1 = \tau_1$ pour tout tuple τ_1 , donc

$$\vee \text{ polymorphisme de } c_{S \setminus \{0\}}^k \Rightarrow \vee \text{ polymorphisme de } c_S^k$$

Réciproquement, si \vee n'est pas polymorphisme de $c_{S \setminus \{0\}}^k$ alors il existe $\tau_1, \tau_2 \in c_{S \setminus \{0\}}^k$ tels que $\tau_3 = \tau_1 \vee \tau_2 \notin c_{S \setminus \{0\}}^k$. Puisque $0 \notin S$, on a $(0, \dots, 0) \notin \{\tau_1, \tau_2\}$ et donc $\tau_3 \neq (0, \dots, 0)$. Cela implique $\tau_3 \notin c_S^k$, et finalement \vee n'est pas polymorphisme de c_S^k . En combinant ce résultat avec la question précédente on obtient :

$$\vee \text{ polymorphisme de } c_k^S \iff S = \emptyset, S = \{0\} \text{ ou } S \setminus \{0\} = \{j, \dots, k\} \text{ pour un certain } j > 0.$$

Question 3. Soit $k > 0$. Pour tout ensemble $S \subseteq \{0, \dots, k\}$, on définit $S^\perp = \{k - i \mid i \in S\}$. Montrez que \vee est un polymorphisme de c_S^k si et seulement si \wedge est un polymorphisme de $c_{S^\perp}^k$.

Correction. On commence par observer que pour tout tuple τ , $\tau \in c_S^k \iff \bar{\tau} \in c_{S^\perp}^k$ (ici, $\bar{\tau}$ désigne la négation du tuple τ). Soient $\tau_1, \tau_2 \in c_S^k$. Alors,

$$\begin{aligned} \vee \in \text{Pol}(c_S^k) &\iff \forall \tau_1, \tau_2 \in c_S^k, \tau_1 \vee \tau_2 \in c_S^k \\ &\iff \forall \bar{\tau}_1, \bar{\tau}_2 \in c_{S^\perp}^k, \overline{\tau_1 \vee \tau_2} \in c_{S^\perp}^k \\ &\iff \forall \bar{\tau}_1, \bar{\tau}_2 \in c_{S^\perp}^k, \bar{\tau}_1 \wedge \bar{\tau}_2 \in c_{S^\perp}^k \\ &\iff \wedge \in \text{Pol}(c_{S^\perp}^k) \end{aligned}$$

On rappelle que $\text{CSP}(\Gamma)$ est *résolu* par AC si la fermeture arc cohérente de toute instance insatisfiable de $\text{CSP}(\Gamma)$ contient un domaine vide.

Question 4. Soit Γ un langage booléen. Démontrez que $\text{CSP}(\Gamma)$ est résolu par AC si et seulement si Γ admet un polymorphisme parmi $\{0, 1, \wedge, \vee\}$.

Correction. D'après la version du théorème de Schaefer présentée en cours, si Γ admet un polymorphisme parmi $\{0, 1, \wedge, \vee\}$ alors $\text{CSP}(\Gamma)$ est résolu par AC. Pour la réciproque, on va utiliser le théorème de Dalmau-Pearson : si $\text{CSP}(\Gamma)$ est résolu par AC, alors pour tout $k > 0$ le langage Γ admet un polymorphisme totalement symétrique d'arité k .

Soit f un polymorphisme totalement symétrique de Γ d'arité 2. Si $f(1, 1) = f(0, 0)$, alors $g : \{0, 1\} \rightarrow \{0, 1\}$ défini par $g(a) = f(a, a)$ est un polymorphisme constant de Γ (0 ou 1). Si $f(1, 1) = 1$ et $f(0, 0) = 0$, alors on a deux cas possibles : soit $f(1, 0) = f(0, 1) = 1$, auquel cas $f(a, b) = a \vee b$, soit $f(1, 0) = f(0, 1) = 0$ et donc $f(a, b) = a \wedge b$. Enfin, si $f(1, 1) = 0$ et $f(0, 0) = 1$ alors $g(a, b) = f(f(a, b), f(a, b))$ est totalement symétrique et satisfait $g(1, 1) = 1$, $g(0, 0) = 0$, ce qui nous ramène au deuxième cas.

Question 5. Déduisez-en une caractérisation des langages finis $\Gamma \subset \{c_S^k \mid k > 0, S \subseteq \{0, \dots, k\}\}$ résolus par AC.

Correction. En combinant les réponses aux questions précédentes, on déduit :

$$\text{CSP}(\Gamma) \text{ résolu par AC} \iff \begin{cases} \forall c_S^k \in \Gamma, S = \emptyset \text{ ou } 0 \in S, \text{ ou} \\ \forall c_S^k \in \Gamma, S = \emptyset \text{ ou } k \in S, \text{ ou} \\ \forall c_S^k \in \Gamma, S = \emptyset, S = \{0\} \text{ ou } \exists j > 0 : S \setminus \{0\} = \{j, \dots, k\}, \text{ ou} \\ \forall c_S^k \in \Gamma, S = \emptyset, S = \{k\} \text{ ou } \exists j < k : S \setminus \{k\} = \{0, \dots, j\}. \end{cases}$$

Exercice 4

On dit qu'une fonction booléenne $c : D^2 \rightarrow \{0, 1\}$ est ZOA (*Zero-One-All*) s'il existe $D_1, D_2 \subseteq D$ tels que

- (1) : $\forall (d_1, d_2) \in c$, on a $d_1 \in D_1$ et $d_2 \in D_2$
- (2) : $\forall \alpha \in D_1, |\{d \in D_2 \mid (\alpha, d) \in c\}| \in \{1, |D_2|\}$
- (3) : $\forall \beta \in D_2, |\{d \in D_1 \mid (d, \beta) \in c\}| \in \{1, |D_1|\}$

Par exemple, considérons les fonctions

$$c_1(x, y) = \begin{bmatrix} x & y \\ 1 & 1 \\ 1 & 2 \\ 1 & 3 \\ 2 & 1 \end{bmatrix} \quad c_2(x, y) = \begin{bmatrix} x & y \\ 1 & 1 \\ 1 & 2 \\ 1 & 3 \\ 2 & 1 \\ 3 & 3 \end{bmatrix}$$

définies sur $D = \{1, 2, 3\}$. Informellement, la propriété ZOA signifie que chaque valeur qui apparaît dans une colonne est compatible avec soit *toutes* les valeurs apparaissant dans l'autre colonne, soit *une seule*. Ainsi, la fonction c_1 est ZOA avec $D_1 = \{1, 2\}$ et $D_2 = \{1, 2, 3\}$, mais la fonction c_2 ne l'est pas car on a $(1, 3), (3, 3) \in c_2$ mais $(2, 3) \notin c_2$.

Question 1. Soit D un domaine fini et l'opération $f_{dd} : D^3 \rightarrow D$ définie par

$$f_{dd}(x, y, z) = \begin{cases} x & \text{si } y \neq z \\ z & \text{sinon.} \end{cases}$$

Démontrez que si une fonction booléenne $c : D^2 \rightarrow \{0, 1\}$ est ZOA, alors f_{dd} est un polymorphisme de c .

Correction. Soient $\tau_1 = (\alpha_1, \beta_1)$, $\tau_2 = (\alpha_2, \beta_2)$ et $\tau_3 = (\alpha_3, \beta_3)$ trois tuples de c . Notons que par la condition (1), chaque α_i appartient à D_1 et chaque β_i appartient D_2 . On va démontrer que $f_{dd}(\tau_1, \tau_2, \tau_3)$ est également un tuple de c . On distingue quatre cas :

- 1) $\alpha_2 \neq \alpha_3$ et $\beta_2 \neq \beta_3$. Dans ce cas, $f_{dd}(\tau_1, \tau_2, \tau_3) = (\alpha_1, \beta_1) = \tau_1 \in c$.
 - 2) $\alpha_2 \neq \alpha_3$ et $\beta_2 = \beta_3$. Comme $\tau_2, \tau_3 \in c$, on a $\{\alpha_2, \alpha_3\} \subseteq \{d \in D_1 \mid (d, \beta_2) \in c\}$ et par la condition (3), $|\{d \in D_1 \mid (d, \beta_2) \in c\}| = |D_1|$. Avec la condition (1) cela implique $\{d \in D_1 \mid (d, \beta_2) \in c\} = D_1$ et finalement $f_{dd}(\tau_1, \tau_2, \tau_3) = (\alpha_1, \beta_2) \in c$.
 - 3) $\alpha_2 = \alpha_3$ et $\beta_2 \neq \beta_3$. Ce cas est symétrique au cas précédent, en utilisant la condition (2) au lieu de la condition (3).
 - 4) $\alpha_2 = \alpha_3$ et $\beta_2 = \beta_3$. Dans ce cas, $f_{dd}(\tau_1, \tau_2, \tau_3) = (\alpha_3, \beta_3) = \tau_3 \in c$.
- $f_{dd}(\tau_1, \tau_2, \tau_3)$ est donc un tuple de c pour tout choix de tuples $\tau_1, \tau_2, \tau_3 \in c$: f_{dd} est un polymorphisme de c .

Question 2. Soit Γ un langage dont toutes les fonctions sont ZOA. En vous appuyant sur la réponse à la question précédente, démontrez que Γ a la propriété de *bounded width*. Quel algorithme utiliseriez-vous pour résoudre CSP(Γ) ?

Correction. L'opération f_{dd} de la question précédente satisfait l'identité

$$f_{dd}(x, x, y) = f_{dd}(x, y, x) = f_{dd}(y, x, x) = x$$

pour tout $x, y \in D$ et est polymorphisme de Γ . De plus, l'opération $g : D^4 \rightarrow D$ définie par

$$g(x, y, z, w) = f(f(x, y, z), z, w)$$

satisfait l'identité

$$g(x, x, x, y) = g(x, x, y, x) = g(x, y, x, x) = g(y, x, x, x) = x$$

et est également polymorphisme de Γ (car $\text{Pol}(\Gamma)$ est un clone concret, donc invariant par composition). Par le théorème de Barto-Kozik, on déduit donc que Γ a la propriété de *bounded width* et $\text{CSP}(\Gamma)$ est résolu par SAC.

A priori, il est possible que $\text{CSP}(\Gamma)$ ne soit pas résolu par AC (par exemple, le langage $\{c_{\oplus}\}$ est ZOA mais n'est pas résolu par AC). En l'absence d'information additionnelle sur Γ , SAC est donc un bon choix d'algorithme pour $\text{CSP}(\Gamma)$.

Exercice 5

Pour tout entier naturel $n \geq 2$ on définit l'hypergraphe H_n dont l'ensemble des sommets est $\{x_1, \dots, x_n, y_1, \dots, y_n\}$ et l'ensemble des arêtes est $\{\{x_i, x_{i+1}, y_{i+1}\} \mid 1 \leq i \leq n-1\} \cup \{\{x_i, y_i, y_{i+1}\} \mid 1 \leq i \leq n-1\}$.

Question 1. Démontrez que pour tout $n \geq 2$, l'hypertreewidth de H_n est égale à 1.

Correction. On construit une décomposition arborescente $(T, (B_t)_{t \in V(T)})$ de H_n comme suit. T est un chemin $(t_1^y, t_1^x, t_2^y, t_2^x, \dots, t_{n-1}^y, t_{n-1}^x)$ de taille $2n-2$ dont chaque sommet est associé à une arête de H_n :

$$\begin{aligned} \forall i \in \{1, \dots, n-1\}, B_{t_i^y} &= \{x_i, y_i, y_{i+1}\} \\ \forall i \in \{1, \dots, n-1\}, B_{t_i^x} &= \{x_i, x_{i+1}, y_{i+1}\} \end{aligned}$$

Notons que chaque arête de H_n est effectivement contenue dans au moins un sac. Il reste donc à vérifier que tout sommet de H_n induit un sous-arbre connexe de T . y_1 appartient à un seul sac, celui de t_1^y . Pour $1 < i < n-1$, y_i appartient à exactement trois sacs : ceux de t_{i-1}^y, t_{i-1}^x et t_i^y . Ces sacs sont consécutifs dans T donc le sous-arbre induit est connexe. Finalement, y_n appartient aux sacs de t_{n-1}^y, t_{n-1}^x , qui sont également consécutifs dans T . Le cas des x_i est symétrique.

Chaque sac de cette décomposition arborescente de H_n est entièrement contenu dans une arête, donc l'hypertreewidth de H_n est au plus 1. Comme H_n contient au moins une arête, son hypertreewidth est au moins 1, ce qui conclut la démonstration.

Question 2. Existe-t-il un entier $n \geq 2$ et un réseau de contraintes N dont l'hypergraphe est H_n , tels que N n'a pas de solution mais appliquer la 3-cohérence forte sur N ne vide aucun domaine ? Justifiez votre réponse.

Correction. Non. Par la réponse à la question précédente et le fait que les arêtes de H_n contiennent toutes 3 sommets, la treewidth de H_n est d'au plus 2. Par le cours, appliquer la $(2+1)$ -cohérence forte sur N permet de déterminer l'existence d'une solution, c'est-à-dire qu'un domaine sera forcément vidé si N n'a pas de solution.